

La chute et la nature du péché

Fiche de prise de notes — ce qui s'est brisé dans l'homme, et ce qui ne s'est pas brisé. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire.

LA QUESTION DE CE SOIR

Nous ouvrons Genèse 3. La question n'est pas « qu'ont-ils fait de mal ? » mais : **qu'est-ce que cela a changé dans la structure de l'être humain ?** Thèse : le péché n'a rien retranché à l'homme. Ce qui a changé, ce n'est pas la composition : c'est la **direction**.

Repère

Qui parle ?

Genèse 3 ne dit jamais que le serpent est Satan — cette identification vient du Nouveau Testament (Ap 12:9 ; 20:2), une lecture apostolique légitime mais pas une donnée du texte lui-même. Et l'origine du mal derrière le serpent n'est pas racontée : seul point que le texte établit fermement — **Genèse 3 exclut le dualisme**. Le serpent est une *créature faite*, pas un principe éternel du mal.

01

La parole retournée

Le serpent est déjà « un animal des champs » (Gn 3:1) — l'expression même de Genèse 2:19 pour les bêtes qu'Adam nommait. Ce n'est pas une invasion : la chute est d'abord une **défaillance de gouvernement** à l'intérieur du domaine confié.

Sa première phrase manipule trois fois : ce n'est pas une vraie question, mais une insinuation ; le nom d'alliance « l'Éternel Dieu » disparaît de tout le dialogue, remplacé par « Dieu » tout court — comme s'il n'était qu'une instance qui décrète, plus celui qui s'est engagé ; et l'ordre est inversé : là

où Dieu commençait par un « oui » immense, le serpent commence par la privation.

La femme, en répondant, s'éloigne du texte : elle perd la libéralité du « manger, tu mangeras », ajoute une clause (« vous n'y toucherez point »), et amollit la sanction (« de peur que » au lieu de « tu mourras »). Le serpent frappe alors : « vous ne mourrez point du tout » — la formule exacte de Dieu, niée mot pour mot. La première contradiction directe de la parole de Dieu dans la Bible.

Et l'offre « vous serez comme des dieux » est une ironie : ils l'étaient déjà, depuis Genèse 1:26-27, à l'image de Dieu. Le serpent leur propose de **saisir** ce qu'ils avaient déjà **reçu**.

« *Elle vit que c'était bon* »

Reprend mot pour mot le refrain de Genèse 1 — mais c'est maintenant la femme qui prononce le verdict que Dieu seul prononçait.

Le verdict déplacé — le cœur de la soirée

« La femme **vit que** l'arbre était **bon** » (Gn 3:6) reproduit, mot pour mot, le refrain de Genèse 1 répété sept fois : « **Dieu vit que** cela était **bon** ».

Même construction exacte ; le sujet a changé. Le péché n'est donc pas d'abord un fruit avalé : c'est **un verdict prononcé par la mauvaise instance**. Le geste (« elle prit ») vient après le jugement, pas avant.

Elle applique d'ailleurs au fruit interdit les mots mêmes que le texte donnait aux fruits permis (Gn 2:9) — ce qui est refusé prend l'apparence de ce qui est donné. Et le mot qui couronne sa description est « l'intelligence » : le premier péché n'est pas un appétit du corps, c'est une **ambition spirituelle**.

Pendant toute la scène, l'homme, présent « auprès d'elle », ne dit rien. La garde qu'il devait exercer n'a pas été forcée : elle n'a pas été **exercée**. Leurs yeux s'ouvrent — mais tout ce qu'ils voient, c'est eux-mêmes. Rien n'a été retranché à leurs deux corps, et pourtant plus rien n'est pareil : c'est le **regard** qui a changé. Et la vraie première conséquence, ce n'est pas un corps qui s'arrête : c'est qu'ils **se cachent**. Le premier effet du péché est une modification de la relation.

L'interrogatoire, les sentences, la mort en trois temps

« Où es-tu ? » n'est pas une question d'information : c'est une **convocation**. Dieu interroge **deux** personnes, pas trois : l'homme et la femme, ceux qui avaient reçu une charge — pas le serpent. Le chapitre le vérifie de bout en bout : les **deux** mangent, se cachent, sont interrogés, jugés, chassés. Une seule charge, deux porteurs. Puis vient la chaîne des défaussemements : l'homme accuse la femme, et derrière elle Dieu ; la femme accuse le serpent. La première fracture visible après la chute n'est pas entre l'homme et Dieu, qui vient encore et parle encore : elle est entre l'homme et l'homme.

Fait frappant : le serpent est maudit, le sol est maudit — l'homme et la femme ne sont **jamais** dits maudits. Et leurs deux sentences emploient le même mot rare — « peine » — une seule peine, appliquée à chacun là où sa vocation s'exerçait.

« Tu mourras » est une formule **juridique**, pas chronométrique (la même sert pour Schimeï, exécuté trois ans après sa sentence, 1 R 2:37). Trois morts s'ensuivent : **judiciaire** (la sentence tombe ce jour-là) ; **relationnelle**, immédiate elle aussi (ils se cachent, puis sont chassés) ; et **physique**, différée mais certaine (« tu es poussière, tu retourneras à la poussière » — l'équation de la semaine 2, lue à l'envers).

Ce qui a changé, ce qui n'a pas changé

Ce qui n'a pas changé : aucune pièce n'a été retirée à l'homme — pas d'amputation dans ce chapitre. L'image de Dieu n'est pas perdue, seulement défigurée (établi en semaine 1). Et l'esprit de l'homme n'est pas « mort » à la chute : l'Ancien Testament continue d'attribuer un esprit à des hommes déchus, même païens (Pharaon, Gn 41:8).

Ce qui a changé : le **centre** a changé de place. En Genèse 1, celui qui voit que c'est bon, c'est Dieu ; en Genèse 3, c'est la femme — même phrase, autre sujet. L'homme n'a pas perdu la capacité de juger : il a cessé de **recevoir** la norme pour se mettre à la **produire**. Voilà pourquoi le péché n'est pas d'abord une liste d'actes (qui se corrige), mais une **direction** (qui réoriente tout ce qui en dépend).

Conséquence énorme : si le péché était une pièce, le salut serait une chirurgie — retirer, greffer. S'il est une direction, le salut est un **retournement** et une restauration de la personne entière, corps compris. Ce que le péché a atteint, c'est vous ; ce que Dieu sauve, c'est vous.

Bilan

À retenir

- 1 Le mal n'entre pas du dehors : la garde n'a pas été forcée, elle n'a pas été exercée.
- 2 Le péché est un verdict déplacé : « la femme vit que c'était bon » reprend, sujet changé, le refrain même de la création.
- 3 La première conséquence n'est pas un corps qui s'arrête, c'est une présence qu'on fuit.
- 4 Rien n'a été retranché à l'homme. Ce qui a changé, c'est la direction : le centre du jugement, qui était Dieu, est devenu soi.

Cette semaine

Trois choses à essayer

- Votre corps n'est pas le coupable : le premier péché de l'histoire est une ambition spirituelle, pas un appétit du corps.
- Une question suffit à situer le vrai problème : quand la Parole de Dieu et votre évaluation divergent, laquelle des deux plie ?
- Se cacher est le réflexe ; mais c'est Dieu qui vient et qui demande le premier « où es-tu ? » — ce n'est pas la voix d'un chasseur.

LA SEMAINE PROCHAINE

Deux ont mangé, deux ont été jugés — mais Romains 5 ne nomme qu'un seul responsable pour toute l'humanité. Pourquoi ? Et en quoi cela nous concerne-t-il, nous qui n'étions pas là ? *Adam, chef fédéral.*